



LES SAINTS DE BRETAGNE

S^t Gwennolé

PAR

LE COMTE DE LAIGUE

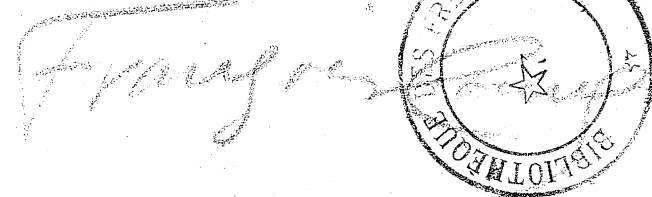


L. BAHON-RAULT

IMPRIMEUR ÉDITEUR

17-19, RUE LE BASTARD,

RENNES.



SAINT GWENNOLE

Il a été tiré de cet
ouvrage, 100 exemplaires
sur papier spécial, tous numé-
rotés.

N°  17



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2025



LES SAINTS DE BRETAGNE



S^t Gwennolé

PAR

LE COMTE DE LAIGUE



L. BAHON-RAULT

IMPRIMEUR ÉDITEUR

17-19, RUE LE BASTARD,
RENNES.

S. GWENNOLÉ

I

SUR L'AUNE



ENTRE Châteaulin et la rade de Brest, la rivière d'Aune traverse un pays merveilleux. A droite, les dernières pentes des Monts d'Arrée, couvertes de bois, arrosées de ruisseaux sinueux et rapides, viennent mourir sur ses bords aux environs de Rosnoën et du Faou; à gauche, le triple sommet du Menez Hom, sentinelle avancée des Montagnes Noires, domine l'horizon et couvre de sa grande ombre les landes et les bosquets de Roscanou et de Trégarvan. Partout c'est la solitude et le silence, et l'on écoute avec une émotion poignante car dans cette solitude et ce silence le cœur de la Bretagne est seul à battre et sa voix seule à parler.

Mais quand le voyageur arrive sous le Bois du Folgoët, au moment où sa barque, voguant au gré des flots qui l'entraînent doucement vers Brest, va se perdre dans la brume du soir, le spectacle devient inoubliable. Le Bois des Moines descend la falaise, saute de rocher en rocher et vient baigner ses branches au bord de l'eau. Un promontoire de verdure laisse deviner des ruines importantes et, plus loin, un joli petit bourg. Tout près, un moine



LE " MOINE " MONOLITHE LÉGENDAIRE DE LANDEVENNEC.

en pierre, à longue barbe, la tête encapuchonnée, paraît avoir été placé là par le Créateur pour rappeler que ces lieux furent bénis. Au dessous enfin, une petite rade abrite des vents du Sud-Ouest les vaisseaux de guerre de la marine française contre la colline sainte d'où la prière monacale ne monte plus hélas ! vers les Cieux...

C'est Landevennec.

Landevennec! — *Lan-te-Wennoc*, le Monastère de Gwennohé « lieu très doux, très agréable », dit Uurdis-



LES 12 VOYAGEURS SE METTANT A GENOUX. (p. 8)

ten, son biographe: — « le premier dans le pays à voir chaque année les fleurs s'ouvrir, le dernier à voir les feuilles tomber, séjour abrité contre les vents sauf celui de l'Est, beau jardin émaillé de fleurs de toutes couleurs. » (*Traduction de La Borderie*).

Landevennec! la plus ancienne, la plus illustre des

abbayes de Bretagne, où fut enterré, à côté de son fondateur, le fameux roi de la ville d'Is, Grallon-le-Grand...

Alors une vision étrange semble percer la nuit. Au confluent des rivières du Faou et de Perros, une barque quitte la terre et se dirige vers l'île de Tibidi; douze hommes la montent, douze moines en prière vêtus d'une tunique, d'un surtout de peau de chèvre, chaussés de sandales, les épaules couvertes d'un manteau irlandais, la tête nue et tondue à la mode celtique. Celui qui les mène a vingt ans; son visage doux et ferme à la fois, émacié par les jeûnes, contracté par les veilles, est illuminé par la grâce divine. La petite troupe lui obéit avec une docilité tout évangélique. Le bateau aborde à Tibidi; et les douze voyageurs, se mettant à genoux, commencent en commun l'office de Complies...

L'obscurité est maintenant complète, et tout a disparu.

Dieu a-t-il permis à saint Gwennoïé et à ses premiers compagnons de venir visiter leur premier oratoire et les ruines de Landevennec?



II

PLOUFRAGAN



R au milieu du ^{ve} siècle vivait en Grande Bretagne un homme illustre appelé Fracan, cousin du roi breton Catoui. Sa femme, Guen (Blanche), remarquable par sa piété, lui avait donné deux fils Guethenoc et Jacut.

Quand les hordes saxonnes, conduites par Hengist et Horsa, ravagèrent son pays, exterminant, massacrant tout sur leur passage, Fracan résolut de s'expatrier et de quitter à jamais une terre devenue inhabitable. Il réunit un jour les membres de sa famille et ceux de son *plou* et leur fit part de ses intentions : « L'île de Bretagne, dit-il, est à feu et à sang, les païens vont la conduire à sa ruine. Il nous sera impossible désormais d'y mener une vie tranquille et sûre. Fuyons donc et tâchons de trouver un sol plus hospitalier et des cieux plus cléments. Nous nous embarquerons demain et ferons voile vers l'Armorique ». Et Fracan et son *plou* abandonnèrent la Grande Bretagne.

On était aux environs de l'année 460.

Poussée par la brise du Nord l'embarcation se rapprochait rapidement du continent. Peu à peu les froids

brouillards de l'île se perdaient à l'horizon, le soleil plus radieux était plus chaud, et la mer, grisâtre jusque là, devenait claire et limpide et se parait de teintes d'émeraude. Bientôt la terre apparut, — une terre comme les Bretons n'en connaissaient pas — couverte de forêts superbes, de prairies et de fleurs et dont les côtes verdoyantes se miraient dans le cristal des flots.

Enfin vers cinq heures de l'après-midi les émigrés se trouvèrent en face d'un port, Brahec, et c'est là qu'ils débarquèrent sans tarder. Fracan donna l'ordre de scruter les environs et s'établit dans un vaste domaine qu'arrosaient les eaux du Gouët. Il y installa les siens, et ce domaine, siège du *plou*, a conservé le nom du tiern exilé : *Plou-Fracan*.

Il y avait peu de temps que le Breton Fracan habitait l'Armorique, quand sa femme mit au monde un troisième fils qui reçut le nom de GWENNOLE. Guethénoc et Jacut, dit la légende, avaient tari les mamelles de leur mère; Dieu en suscita une troisième pour allaiter Gwennoles et la vertueuse et sainte Guen fut surnommée pour ce motif *Teir-bron* ou *Tri-mamma*.

Fracan et Guen avaient fait vœu de donner à Dieu leur troisième fils, mais Gwennoles avançait en âge et toujours ils remettaient l'exécution de cette promesse. L'enfant possédait tant de qualités qu'ils ne pouvaient se résoudre à l'éloigner d'eux! Enfin un beau jour Fracan était en train de surveiller les travaux agricoles qui s'exécutaient à Ploufracan, quand il fut surpris par un terrible orage. Le

tonnerre grondait, les éclairs se succédaient. Tout à coup le père de Gwennoles tomba foudroyé, frappé par le feu du Ciel. On courut lui porter secours, mais lui s'écriait : « Seigneur, ils sont tous à vous, et je vous les consacre tous sans aucune exception. Recevez-les, Seigneur, qui me les avez donnés, et acceptez l'humble sacrifice que je vous en fais. Non seulement Gwennoles, Seigneur, mais encore ses deux aînés et Cleirvie leur sœur; non seulement les enfants, mais le père et la mère aussi. » (*Lobineau, Vie des Saints de Bretagne*, p. 43).

Cette fois Fracan n'hésita plus et sa décision mit en joie le cœur de Gwennoles qui, lui-même, avait juré, tout jeune encore, de se consacrer au service du Seigneur.



BUDOC ET GWENNOLE SE PROMENANT AU BORD DES FLOTS.

III

L'ILE LAVRÉ



SAINT Budoc, surnommé le *Très élevé*, compatriote de Fracan, venait justement de fonder dans l'île Lavré, tout près et au levant de l'île Bréhat, un monastère auquel il avait adjoint une école. C'est là que le tiern de Ploufragan conduisit son fils alors âgé de sept ans.

Les progrès du nouvel élève, sa facilité de travail, sa merveilleuse mémoire surprirent tous ses professeurs. En quelques jours il connut toute l'Écriture sainte et il apprit en vingt-quatre heures tout l'alphabet latin. En même temps il faisait l'édification de ses condisciples et de ses maîtres par sa manière de vivre et les moyens qu'il prenait pour arriver à la perfection. Dieu lui accorda même de très bonne heure le don des miracles, et plusieurs ne tardèrent pas à le rendre célèbre à Lavré et à Ploufragan. Un jour il ressuscita le fils du gouverneur de son père ; un autre il rendit la vue à un pauvre aveugle ; un de ses camarades se cassa la jambe, il la remit ; un autre, mordu par une vipère, allait périr, il le guérit.

La règle de saint Budoc, telle qu'on la pratiquait à



FRACAN CONDUISANT GWENNOLE A S. BUDOC

l'abbaye de Lavré, était de nature à former des hommes de bonne trempe autant que des saints éprouvés. Cette règle pouvait se résumer en trois mots : *Étude, Travail manuel, Prière*. Et quand saint Gwennohé fondera Landevennec c'est à la source de Lavré qu'il ira puiser à pleines mains pour verser dans l'âme de ses frères la saine et fructifiante rosée d'un labeur incessant offert à Dieu pour



ROCHER ÉTRANGE (Roc'h-Toul à Bréhat, C.-du-N.)

Dieu et pour le prochain. L'île Lavré fut la mère de Landevennec, et saint Budoc, le père spirituel de son premier abbé.

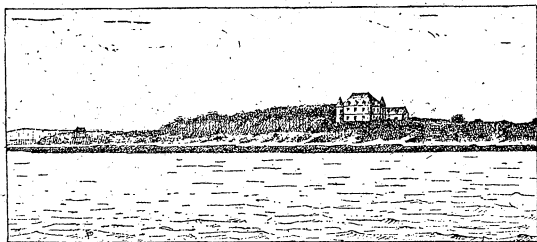
A mesure que le ^ve siècle s'avancait, les barques venant de Grande Bretagne passaient de plus en plus nombreuses en vue de Bréhat et de Lavré. Les voir paraître petit à petit, puis disparaître, était la grande distraction des éco-

liers. Parfois elles se rapprochaient et l'on distinguait les passagers : des évêques, des prêtres, des princes, des tierns. Évidemment l'émigration bretonne battait son plein et les Chrétiens fuyaient devant les cruautés saxonnes. Quelques bateaux touchèrent même Lavré et ce furent des questions sans nombre. Les Bretons racontèrent les malheurs de la patrie commune, les combats pour l'indépendance, les victoires, les défaites. Un nom revenait toujours sur leurs lèvres. Patrice, Patrice, l'apôtre des Scots d'Irlande, était mort en priant pour les Celtes ; dans tous les monastères fondés par lui on jeûnait pour le triomphe de la Foi. Les prières de Patrice, celles de ses disciples, seraient exaucées. — Ces discours enflammaient le vénérable Budoc dont Patrice avait été le premier maître ; ils enflammaient aussi ses religieux et ses écoliers. Le plus enthousiasmé de tous fut le jeune Gwennohé. Aux heures de récréation il montait sur les plus hauts rochers, et là, le visage tourné vers le Nord, il restait plongé dans une méditation que la cloche seule était capable d'interrompre. A la fin il n'y tint plus et prit la résolution de quitter Lavré et d'aller en Irlande vénérer les reliques de l'apôtre. Il y avait dans le port de Bréhat un navire chargé de marchandises à destination de l'Irlande : il décida qu'il partirait à son bord dès le lendemain matin.

Or voici que pendant la nuit un vieillard au visage resplendissant de lumière lui apparut en songe. « Ne crains rien, Gwennohé, lui dit-il. Je suis ce Patrice dont tu souhaites aller visiter le tombeau. Ce n'est pas la volonté

de Dieu que tu repasses la mer. Tu vas pourtant abandonner Budoc et son île; puis, après avoir pris des compagnons, tu fonderas sur la terre d'Armor une abbaye semblable à celles que j'ai fondées au pays des Scots. La bénédiction du Seigneur est sur toi. »

Gwennoilé, dès le matin, alla trouver Budoc. — « Ton rêve, lui dit le saint abbé, n'est pas une chimère. C'est Dieu lui-même qui te l'a suggéré. Malgré tout le chagrin que va me causer ton départ, il faut que tu me quittes.



L'ILE DE TIBIDI (Première résidence de Saint-Guénolé).

Voici onze de mes disciples; prends-les avec toi, j'en fais leur chef. Puis, traversant la forêt et les monts d'Armorique, vous marcherez tant que Dieu voudra... »

Et Gwennoilé partit avec sa petite troupe.

Une voie antique, construite par les Romains, menait de Tréguier à Carhaix. Les moines la suivirent, puis ils longèrent le cours de l'Aune jusqu'à la rivière du Faou. Partis avec le dessein de s'installer dans l'intérieur des

terres, ils se dirigeaient instinctivement vers l'Océan! Sortis d'une île, c'est une autre île qu'ils allaient choisir pour y bâtir leurs cellules! Les vieux saints bretons étaient passionnément épris de la mer.

L'île de Topegig (aujourd'hui Tibidi) recueillit les voyageurs; de suite ils se mirent à y élever un oratoire qu'ils entourèrent d'un jardin. Malheureusement le terrain était terriblement desséché par le vent, et les pauvres outils des moines ne relevaient la plupart du temps que des pierres et du sable; à leurs jeûnes réguliers ils se trouvaient obligés d'ajouter des jeûnes forcés. Au bout de trois ans ils se fixèrent en face, sur la terre ferme, à l'abri des tempêtes, au milieu des bois.

Landevennec était fondé.

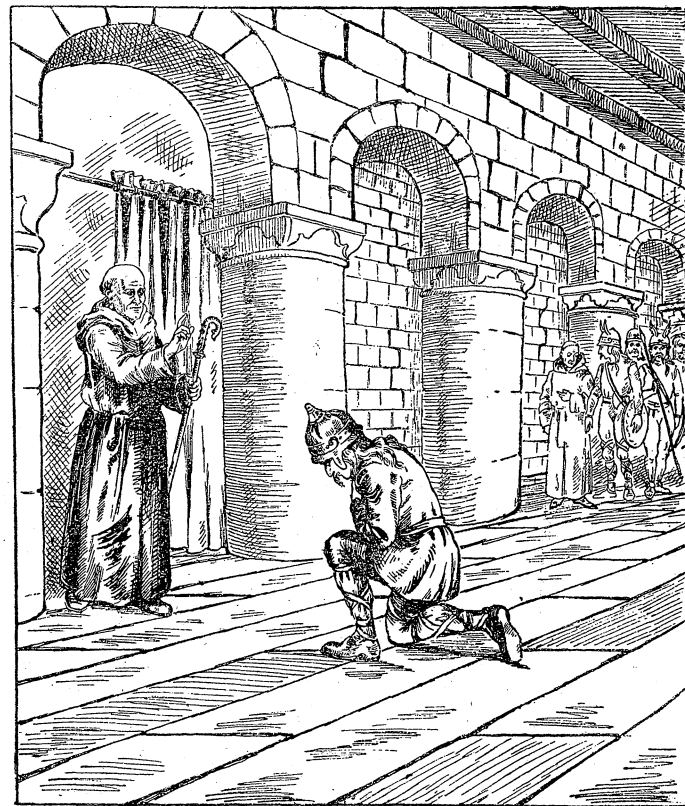


IV

LANDEVENNEC

LES bords de l'Aune étaient-ils habités à ce moment? Il n'y a pas lieu de le penser, et le premier monastère breton fut probablement installé sur un terrain abandonné; ce dut être même l'une des circonstances qui motivèrent le choix de saint Gwennolé. Quoi qu'il en soit les nouveaux occupants se mirent aussitôt à attaquer et à défricher la forêt qui couvrait la falaise, à construire une église : nul ne songea à les inquiéter.

Mais aux environs de Landevennec régnait un roi puissant connu dans l'histoire sous le nom de Grallon-le-Grand. Émigré lui aussi de l'île de Bretagne avec ses *plous* il était parvenu à établir son autorité sur la Cornouaille qu'il avait délivrée des invasions saxonnes. Fuir deux fois devant les païens n'était pas de l'humeur de ce Breton qui sut leur rendre en Armorique, comme l'on dit, la monnaie de leur pièce. Dans ses capitales d'Is et de Quimper il apprit la création de Landevennec, la réputation de Gwennolé, ses miracles et ses vertus. Par curiosité, par



GRALLON A LA PORTE DE LANDEVENNEC

par H. DE GOUYON.

ambition peut-être, il voulut voir et connaître le saint. Donc il vint lui-même frapper à la porte de la jeune abbaye où il devait avoir un jour son tombeau.

— Qui es-tu? dit un moine.

— Grallon Meur, roi d'Is, de Kemper et de Cornouaille.

— Entre.

Et Grallon entra.

— Où est le fils de Fracan?

— C'est moi.

Alors Grallon s'agenouilla.

— Que pourrais-je t'offrir? Je suis roi, je possède des *plous*, de l'or, de l'argent, des vêtements en abondance. Vous êtes pauvres, mal vêtus, votre maison est petite. Choisissez. Mes dons seront irrévocables.

— Relève-toi, dit Gwennolé en souriant, relève-toi, ô roi! Je ne souhaite rien des biens de la terre et si j'avais voulu être riche je serais resté là-bas au *plou* de Fracan. Mais j'ai l'habitude d'agir avec franchise et ne crains pas de dire la vérité aux puissants de ce monde. Ton âme est farouche et violente; on me l'a dit, et je l'ai vu dans ton regard. Je te commande de t'humilier devant le Dieu de toute douceur!

— Fidèle de Jésus-Christ, parle et j'obéirai!

L'abbé donna sa bénédiction au roi qui repartit l'esprit changé et décidé à juger tout avec sagesse et mansuétude; il devint même son conseiller et contribua puissamment à la création de l'évêché de Cornouaille et à la nomination du premier évêque, saint Corentin.

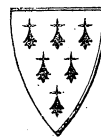
Le reste de sa vie, Gwennolé le consacra presque exclusivement au gouvernement de son abbaye, et les détails s'en sont perdus au cours des siècles qui nous séparent de lui.

Voici ce que l'on sait.

Une nuit un ange l'avertit de la part de Dieu que son heure était proche. Alors il convoqua ses frères et leur fit ses adieux : « Tenez vous prêts, leur dit-il, car tout à l'heure, quand j'aurai dit ma messe, je mourrai. — Mais, Père, vous n'êtes pas malade. — Peu importe, je vais mourir. »

A neuf heures on dit Tierce comme à l'habitude, puis Gwennolé chanta la messe, communia et rendit son âme à Dieu le mercredi de la première semaine de carême, 3 mars 532.

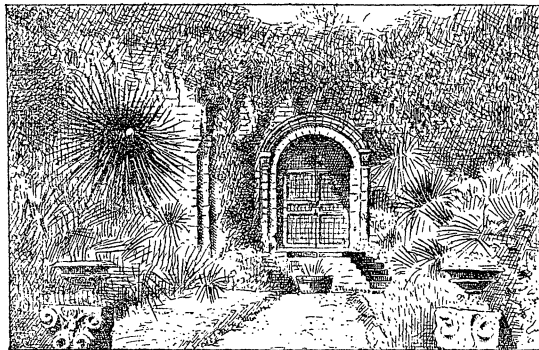
Cependant, dans les cieux, les anges chantaient un cantique de gloire en l'honneur du nouvel élu, et, sur la terre, les hauteurs du Menez Hom et des Monts du Faou jetaient un voile de deuil sur le pays d'Armor qui venait de perdre son premier abbé et le plus glorieux de ses enfants.



APPENDICE

L'EXIL. — LE PAS DU SAINT. — MONTREUIL-SUR-MER.

L'hommage que nous rendons ici à la mémoire de S. Gwennoilé ne serait pas complet si nous ne parlions de l'odyssée de ses bienheureuses reliques.



ABBAYE DE LANDEVENNEC (Intérieur des Ruines de la Basilique)

L'Abbaye de Landevennec ayant été brûlée et détruite par les Normands en 914, les moines se virent dans la nécessité d'émigrer, et se dirigèrent vers l'Est en emportant

avec eux le corps de leur saint fondateur. Sous la conduite de Benedic, leur abbé, et de Clement, évêque de Cornouaille, ils parcoururent la France et s'établirent à Montreuil-sur-Mer. Or c'est justement de cette abbaye de Montreuil, fille de Landevennec, que vint le salut de la Bretagne. Vers 935, l'abbé Jean prêcha la guerre sainte pour la libération de la patrie : le duc Alain Barbe-Torte, rappelé d'Angleterre où il s'était réfugié avec sa famille, répondit à son appel et infligea aux Normands de cruelles défaites, tellement qu'au bout de quatre ans ces envahisseurs avaient disparu de la terre Bretonne.

Tandis que les religieux de Landevennec fuyaient les bords de l'Aune, ils vinrent à traverser Pierric, en comté Nantais. M. le M^{is} de l'Estourbeillon a recueilli, au sujet de ce passage, un récit local que nos lecteurs nous en voudraient de ne pas reproduire :

Saint *Guingalois* (Gwennoilé), disent nos paysans, a passé par Pierric, non pendant sa vie, mais après sa mort. Son corps renfermé dans une châsse très lourde et porté par des hommes tout noirs, vint du côté du soleil couchant et traversa la paroisse en suivant à peu près une ancienne route qui côtoyait la rive gauche de la Chère, à une demi lieue ou trois quarts de lieue de ses bords. Ceci se passait dans la saison d'été, car les arbres étaient entièrement feuillés et il faisait très chaud. Le corps arriva, avec de grandes fatigues pour les porteurs, à une suite de rochers élevés et de difficile accès, situés sur le territoire de Pierric, loin de toute habitation et de toute eau potable.

Les bons moines qui le portaient éprouvèrent un besoin pressant de se désaltérer, et, ne le pouvant faire, le religieux qui dirigeait la marche, un *Saint*, pria Saint *Guingalois* d'obtenir du bon Dieu qu'il leur procurât de l'eau, et aussitôt après, animé de la foi la plus vive, il frappa le rocher de son pied qui, en s'enfonçant, forma un *pas* profond, un creux, d'où sortit une eau claire et fraîche qui permit aux porteurs et à ceux qui les accompagnaient d'étancher leur soif. Il n'y avait alors qu'une *chapelle* à Pierric dont une grande partie du territoire était en landes et en bois; mais plus tard on y bâtit une église, à laquelle on donna Saint *Guingâ* ou *Guingalois* pour patron, en mémoire du miracle qui avait eu lieu aux rochers de Pengré, dont le creux, devenu une petite fontaine, avait pris le nom de *Fontaine du Pas du Saint* ou plutôt de *Pas du Saint* qu'il porte encore aujourd'hui.

RELIQUES DE SAINT GWENNOLE

Après l'expulsion des Normands, les moines rentrèrent à Landevennec, mais une partie d'entre eux dut rester à Montreuil autour des reliques de leur fondateur.

Nous ne sommes pas renseignés sur les ossements de saint Gwennoles que possédait Montreuil; mais, à côté d'eux, il y avait d'autres reliques du Saint qui méritent qu'on s'y arrête. Nous en avons la description dans le commentaire de la vie de saint Gwennoles par Henschen

dont voici la traduction: « En même temps que le curé Jacques de Boves nous envoyait une parcelle d'ossements de Saint Gwennoles, le R. P. dom Placide du Pire, sacristain et trésorier du monastère de Saint-Saulve et gardien des reliques, y joignit un autre pieux cadeau, à savoir un fragment de la chasuble de saint Gwennoles, dont il m'envoya aussi un dessin d'après lequel cette chasuble paraît être une tunique ronde à la mode antique. Chose étonnante, bien que conservée depuis tant de siècles et avec peu de soin, qu'elle soit chaque année donnée à baiser à tout le monde, et très souvent froissée de mains en mains, quand on la montre aux pèlerins de passage; cependant, elle demeure encore vive et claire, et tellement propre et intacte qu'elle n'a reçu aucune tache, même dans la partie qu'on a coutume de baiser, et qu'elle n'a subi aucune couture, si ce n'est deux dans la partie antérieure, à peine visibles. Avec cette chasuble est conservée une aube de coton, dont on croit, d'après une ancienne tradition, que Saint Gwennoles se servait pour dire la messe. Cette aube est rugueuse ou striée dans la partie qui descend des deux côtés sous les aisselles; là aussi, il faut admirer que depuis tant de siècles qu'elle est palpée, maniée, froissée, conservée dans un endroit humide avec la chasuble, et jamais lavée, cette aube soit restée propre et intacte. Son ampleur aussi bien que les ossements du Saint, montrent que Saint Gwennoles était de haute taille, et la mesure qui nous a été envoyée nous apprend que

la chasuble est aussi fort longue.» (*Les Reliques Bretonnes de Montreuil-sur-Mer, par André Oheix*).

Don Guillaume de la Pasture, abbé de Saint-Saulve, fit en 1490 ou 1495 transférer les reliques de Saint Gwennohé dans une nouvelle châsse que l'inventaire du trésor de Saint-Saulve, dressé le 11 Avril 1713, décrit ainsi : « Item dans ladite première armoire a été trouvé une châsse couverte et ornée de lames et piliers d'argent, où repose le corps de S. Vualoy, saine et entière, laquelle contient environ trois pieds et demy de longueur, haute de deux pieds et d'un pied de largeur y compris les piliers... ». La chasuble de saint Gwennohé était conservée à part dans une petite cassette de cuir noir. Malbrancq prétend que les principales actions du Saint étaient représentées sur sa châsse d'après les manuscrits que conservait l'Abbaye de Montreuil.

Le trésor de Saint-Saulve ne devait pas subsister après la Révolution. Le 30 septembre 1793, André Dumont, alors en mission dans la Somme, vint à Montreuil-sur-Mer et fit mettre le feu aux reliques qui y étaient conservées. D'autres destructions eurent lieu le 28 Octobre et le 3 Novembre. C'est ainsi que disparurent les reliques de Saint Gwennohé. Quelques fragments ont cependant été sauvés du bûcher. On conserve encore à Montreuil un fragment certain des reliques de Saint Gwennohé et un autre non authentiqué. Une troisième parcelle est conservée à l'Hôtel-Dieu de Montreuil avec deux minuscules fragments de la chape de saint Gwennohé (*id*).

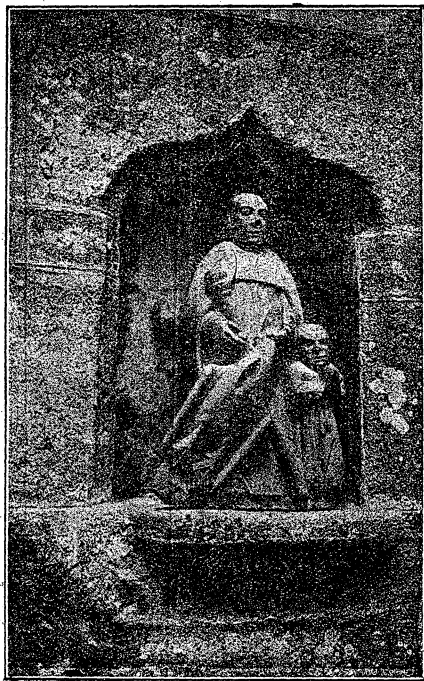
A l'Abbaye de Blandin ou Blandinberg, près Gand, on voyait quelques fragments venus de Montreuil.

Quelques autres fragments furent l'objet de la fondation d'un prieuré de Saint-Guingalois à la fin du x^e ou au commencement du xi^e siècle à Château-du-Loir près St-Calais (Sarthe). Foulques IV, comte d'Anjou, ayant fait, vers 1077-1081, le siège de Château-du-Loir, s'empara des reliques de Saint Gwennohé et les transporta à Angers, dans son château d'abord, puis dans l'église de Saint-Laud. Les habitants de Château-du-Loir obtinrent de l'Abbaye de Saint-Serge d'Angers en 1635 une partie de la relique qu'elle conservait et qui était un os du pied (*id*).

Une partie du chef de Saint Gwennohé fut cachée dans l'île de Groix par les religieux d'Anaurot (auj. Quimperlé) : elle y fut retrouvée au temps de l'abbé Benoît (1066-1115). Cette importante relique demeura la propriété des Bénédictins de Sainte-Croix de Quimperlé jusqu'à la sécularisation de l'Abbaye. A ce moment, un des religieux la confia à sa famille qui habitait Quimperlé ; peu après la tourmente, les Ursulines de cette ville purent se reconstituer en communauté, et bientôt une postulante en entrant au noviciat confiait à son couvent le trésor qu'avait sauvé un moine son parent (*id* ; *Note de MM, Abgrall et Thomas dans leur édition d'Albert Le Grand, p. 75*).

Quelques fragments, provenant de l'Abbaye de Landevennec, sont vénérés maintenant dans l'église paroissiale de cette commune (*André Oeix, loc. cit.*).

Innombrables parcelles du corps de saint Gwennohé



SAINT-FRÉGANT (FONTAINE SAINT-GWENNOLE)

dans le Finistère et nombreuses dans quelques diocèses de Bretagne (*Note de MM. Abgall et Thomas, loc. cit.*).

A Locquénoles il y a un buste et un bras d'argent, plus petits que nature, contenant des fragments assez considérables du chef et du bras du saint patron. Ces deux objets d'orfèvrerie paraissent appartenir au ^{xiv}^e ou au ^{xv}^e siècle (*id.*).

CULTE DE SAINT GWENNOLE

Saint Gwennoelé est patron de Pierric, Batz, Landrevarez, Concarneau, Ile de Sein, Saint-Frégant, Locquénoles et Landevennec, en Bretagne; Montreuil-sur-Mer, la Beaumerie et Cavron en Picardie.

Chapelles de son nom à Crozon, Ouessant, Trévou-Tréguignec, Scaer, Quimper-Guézennec, Quéménéven, Plourach, Ploumiliau, Pleyben, Penmarch, Ergué-Gabéric, Bréhat, Tonquédec, Collorec, Plougastel-Daoulas, Pluguffan, Gourin, Quistinic, Priziac, Elliant, Carantec, Plogoff, Plouguin, etc.

Chapellenie à Tennie près Conlie (Sarthe).

Villages et lieux-dits de son nom à Naizin, Noyal-Pontivy, Langonnet, Scaer, Kervignac, Cléguer, Pontscoiff, Quistinic, Inzinzac, Moelan, Crozon, Plougastel-Daoulas, Pluguffan, etc.

Il est invoqué contre les maux d'estomac (Trefflez), contre les fièvres (Chap. du Loch), contre les douleurs (Locquénoles), et pour faire cesser la pluie (Langonnet).

Invoqué également par les femmes des marins pour leurs maris absents (*Du Mottay*).

On remarque particulièrement ses statues de Landevennec, Concarneau, Landrevarzec, Lanbader (en Plouvorn), Plougonvelen, Saint-They (en Clédén-Cap-Sizun).

La plus ancienne statue de Saint Gwennoù à Montreuil était celle du portail de Saint-Saulve, qui datait de 1470 ; elle fut mutilée en 1793, et ce qui en reste est aujourd'hui au musée de Boulogne-sur-Mer (*André Obeix, loc. cit.*).

Le Cueiloir de l'Hôtel-Dieu de Montreuil, calligraphié en 1477 et orné de miniatures, contient deux représentations de Saint Gwennoù : dans l'une, on le voit crossé et mitré, agitant une sonnette qui fait sortir des poissons de l'eau ; dans l'autre, il soulève et embrasse un lépreux, étendu sur le sol et dont la tête est ornée d'un nimbe crucifère, ce qui, en réalité, convient uniquement à Saint Gwennoù de Taurac (*id.*).

Enfin un bas relief datant de 1504, et conservé dans l'intérieur de l'église de Saint-Saulve, représente encore Saint Gwennoù avec une sonnette et des poissons (*id.*).

Cavron possède deux statues de Saint Gwennoù paraissant très anciennes : l'une nous le fait voir en robe de bure et avec l'étole, ayant une multitude de petits poissons à ses pieds ; l'autre en costume de religieux avec capuchon, tenant de la main droite un livre et de la main gauche agitant une sonnette : à ses pieds une mitre et un poisson (*id.*).

Je crois bon de faire remarquer ces deux attributs qu'on

ne donne pas à Saint Gwennoù en Bretagne et qu'il a toujours à Montreuil : la *sonnette* et les *poissons* (*id.*).

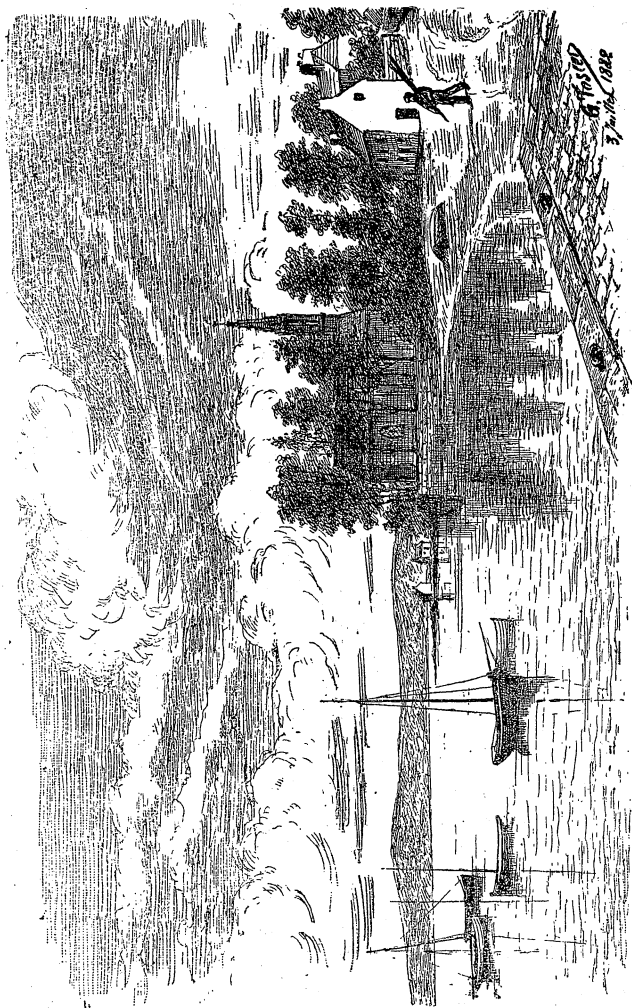
Le premier s'explique par la présence dans le trésor de Saint-Saulve de la « clochette de Saint Walloi ». Le second est plus difficile à expliquer et doit être le résultat d'une confusion (*id.*).

La fête de Saint Gwennoù tombe le 3 Mars. Mais à Landevennec, comme à Montreuil, on la célébrait le 28 avril, anniversaire de la translation de ses reliques.

MONUMENTS

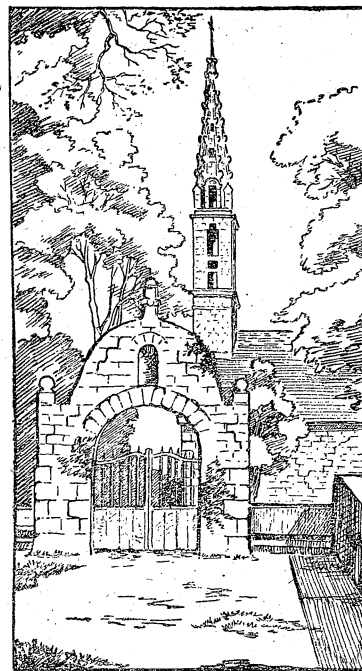
I. — LANDÉVENNÉC

Il reste bien peu de chose du plus ancien établissement monastique de la Bretagne que le roi Grallon combla de dons et où il fut inhumé. La construction de l'église abbatiale remonte au XI^e siècle. Le plan primitif de l'édifice forme un parallélogramme divisé en trois nefs et terminé à l'Est par trois absides. La façade Ouest est percée d'une porte sans décoration extérieure, accostée de deux arcades bouchées. On pénètre, par une porte en plein cintre ornée d'un tore retombant sur deux petites colonnes à chapiteaux, dans une chapelle souterraine pratiquée sous le collatéral Sud. Cette crypte voûtée en arêtes, et dont les parois sont parsemées de larmes, de fleurs de lis et d'hermines, contient un autel massif en



LANDEVENNEC. — PORT MARIA ET L'ÉGLISE PAROISSIALE.

pierre et une voûte d'enfeu qui renfermait *la tombe du roi Grallon*. Une chapelle sous le vocable de Notre-Dame,

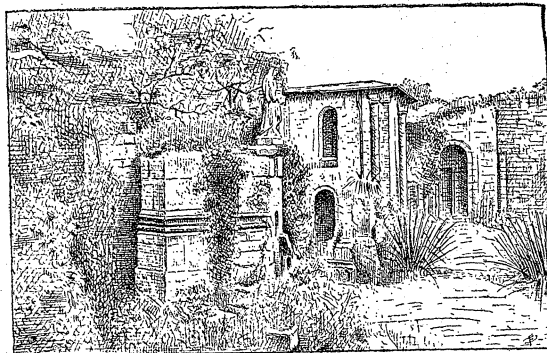


ÉGLISE DE LANDEVENNEC (le Clocher et l'Arc de Triomphe).

formant une espèce de transept au Nord, avait été ajoutée à la nef et renfermait *la tombe de Saint Gwennoù*. Plusieurs autres abbés étaient inhumés dans la même chapelle,

élevée par Jean du Vieux-Châtel, dernier abbé régulier de Landevennec, mort en 1522 (*Guide Joanne : La Bretagne. Ed. 1880.*).

La statue tumulaire de cet abbé, œuvre d'art remarquable, est aujourd'hui déposée; ainsi qu'un fragment de meneau décoré de ses armes, dans la cour du manoir



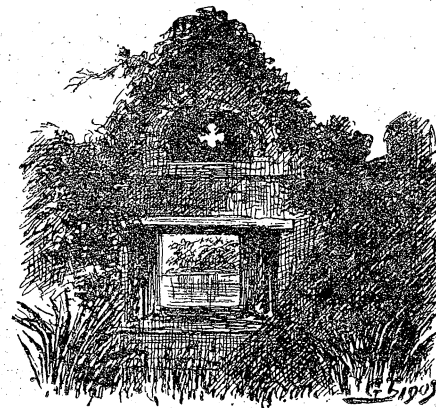
ABBAYE DE LANDEVENNEC (Crypte funéraire du Roi Grallon).

abbatial. Une autre statue en pierre de Kersanton, gisant sur le sol, au fond de l'abside principale, représente *Saint Corentin* tenant sa crosse d'une main et un livre de l'autre. Dans l'abside du Sud, une sorte de petit fronton qui gît à terre porte les armes de Pierre de Rohan, comte de Crozon (xv^e s.) (*id.*).

Le *logis abbatial*, nommé anciennement le manoir du *Penity*, est seul entretenu; ses plus anciennes parties remontent à l'abbé Jean Briant, mort en 1630.

II. — LOCQUÉNOLE

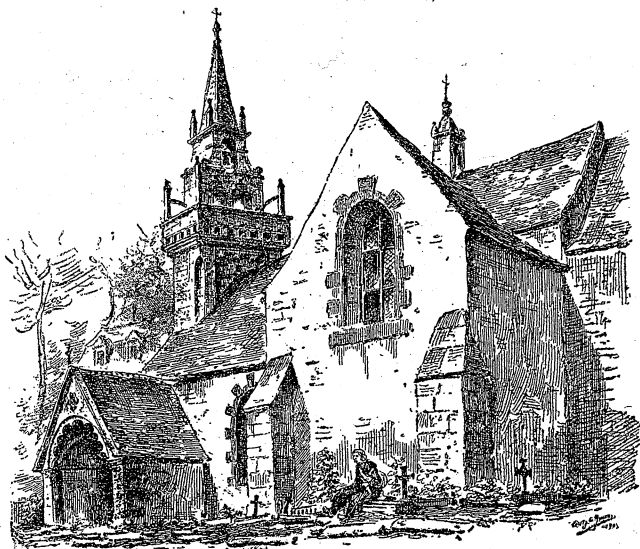
L'Eglise de Locquénolé (*Loc Guénolé*) située sur la rive gauche de la rivière de Morlaix, à 7 kilomètres de cette ville, a pour patron Saint Gwennoilé. Était-elle un prieuré de Landevennec, ou dépendait-elle, comme le disent



RUINES DE LA CHAPELLE SAINT-GWENNOLE (près de Brest).

quelques-uns, de Lanmeur et de Dol? Toujours est-il que c'est un édifice très ancien, et s'il n'était pas convenu de dire que nous n'avons pas de constructions antérieures à l'an mille et que les Normands ont tout détruit lors de leurs invasions, je serais porté à attribuer cette église à

l'époque carlovingienne, au ix^e ou au x^e siècle. Du reste pour moi ce n'est pas un article de foi que les Normands aient tout détruit; ils ont pu brûler, piller et saccager, mais

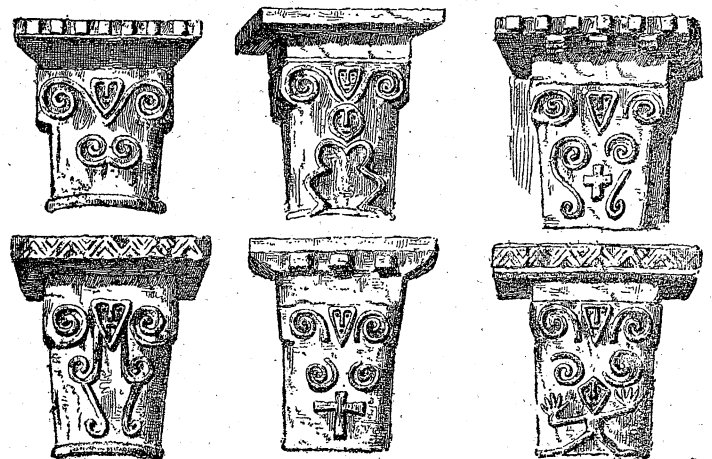


LOCQUÉNOLE. — L'ÉGLISE.

bien des maçonneries restèrent debout après leur passage; et la crypte de Lanmeur, avec quelques piliers et arcades de l'église, sont là pour attester mon dire, sans compter la grande et belle église de Saint-Philbert de Grandlieu dans

le pays nantais, bâtie entre 810 et 819 et qui se trouve encore intacte de nos jours (*Note de M. Abgrall, loc. cit.*).

Or, les piles et les arcades de la nef de Locquénolé ont un peu de rapport avec celles de Saint-Philbert et surtout



LOCQUÉNOLE. — CHAPITEAUX DE L'ÉGLISE.

celles de Lanmeur; j'aurais donc une tendance à leur attribuer la même date et je ne serais pas éloigné de reporter à la même époque les ruines de la vieille église ensablée de Saint-Pol à l'île de Batz, malgré le long séjour des Normands dans cette île dont ils avaient fait leur quartier général (*id.*).

Quoi qu'il en soit, la nef de Locquéholé, d'un style absolument primitif, se compose de trois arcades de chaque côté, mesurant 2^m 70 d'ouverture, soutenues par des piles carrées barlongues de 1^m 80 sur 0^m 70 d'épaisseur, hautes de 2^m 50 et portant sur une sorte de tailloir en bec de sifflet des archivoltes à plein-cintre formées de claveaux très petits et réguliers. Ces piles, ces arcades et la maçonnerie pleine qui les surmonte ne manqueraient pas de caractère si elles étaient débarrassées de la chaux et du badigeon qui les couvrent et empêchent absolument de juger de l'appareil ancien (*id.*).

Les piles et les arcades du transept et de l'entrée du chœur ont plus de richesses ; ici il y a des colonnettes avec bases moulurées et chapiteaux historiés ; mais quelle sculpture ! c'est l'art dans son enfance, ce sont des ébauches barbares et qui, cependant, ne manquent pas de charme, embryons de volutes et d'enroulements, et sur quatre des chapiteaux des essais de figure humaine empruntés au faire de quelque peuplade du Nord. Malgré le peu d'importance de cette église comme dimensions, il convenait de la citer et de la décrire, parce qu'elle est certainement le plus ancien monument de notre pays élevé en l'honneur de saint Gwennoél. (*id.*).



